

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 69/1978 (1978)

Artikel: Activités parascolaires : "il doposcuola"
Autor: Erba, Diego
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deuxième partie

EXPÉRIENCES ET MISES AU POINT

Activités parascolaires: «il doposcuola»*

par Diego Erba

1. Introduction: la situation de départ

Ces dernières années, on a beaucoup parlé de *doposcuola* en relation surtout avec les difficultés actuelles d'emploi que rencontrent les enseignants primaires. Il faut dire avant tout que, bien que l'institution de ces activités parascolaires soit prévue dans la loi de 1958, ainsi que dans le règlement de l'école obligatoire de 1959, ce n'est que ces dernières années qu'elle a trouvé une application pratique dans certains centres scolaires, notamment dans les centres urbains, alors qu'elle est pratiquement absente dans les autres zones du Tessin.

En instituant le *doposcuola*, on s'est référé jusqu'à maintenant aux articles 111, 112, et 113 de la loi scolaire, qui disposent que:

« Les communes peuvent instituer le *doposcuola* destiné à accueillir les élèves pendant les heures libres » (art. 111).

« Le Conseil d'Etat peut rendre obligatoire l'institution des cantines scolaires et du *doposcuola* » (art. 112).

« L'Etat accorde un subside adéquat pour assurer le fonctionnement de ces deux institutions... » (art. 113).

D'autres indications concernant les programmes, l'organisation et les modalités d'inscription sont données par le règlement de l'école obligatoire, à l'article 98:

« On entend par *doposcuola* une institution apte à accueillir les élèves pendant les heures libres de fin de journée, ainsi que le mercredi après-midi. La plupart du temps, cette institution doit avoir un caractère récréatif et offrir aux enfants des jeux et des loisirs, des occupations de détente, des programmes audio-visuels, des occasions de faire du théâtre, etc. La Municipalité organise les cours, par l'intermédiaire de la commission scolaire et de la direction des écoles. Cette dernière est responsable du

* Littéralement « l'après-école ». Il s'agit d'un espace de temps éducatif, se plaçant après les heures de classe et durant lequel les communes peuvent organiser des activités à l'intention des élèves des écoles primaires et moyennes.

fonctionnement régulier et de la bonne tenue du matériel. Les cours ont lieu dans des locaux adéquats et sur des places de jeu et de sport mises à disposition par la commune. Les parents présentent une demande écrite à la direction des écoles, en vue de l'admission de leurs enfants aux cours, et s'engagent à justifier des absences éventuelles. La surveillance est confiée à tour de rôle aux instituteurs.»

Quoique le règlement parle explicitement du caractère récréatif du doposcuola, dans l'esprit des gens, cette institution a souvent été considérée comme un refuge pour les élèves désireux de faire leurs devoirs sous la surveillance et avec l'assistance d'un maître, alors qu'elle devrait impliquer, autant de la part des enseignants que de celle des élèves, un emploi efficace du temps mis à disposition pour des activités récréatives.

Ces dernières années, les tentatives d'organiser le doposcuola se sont multipliées, mais nombreux sont ceux qui se sont heurtés à de trop grandes difficultés; celles-ci entraînent inévitablement une diminution du nombre d'élèves tout au long de l'année scolaire.

L'insuccès de quelques-unes de ces initiatives est imputable à divers motifs, dont le principal est, à notre avis, un approfondissement insuffisant des objectifs socio-pédagogiques de cette institution; cette dernière est définie parascolaire non tellement parce qu'elle continue le travail de l'école, mais surtout parce qu'elle constitue une intégration et aussi une alternative aux activités quotidiennes des élèves.

Commune	Jour						Enseignants				Horaire
	L	M	M	J	V	S	Titulaires	Sans emploi	Etudiants	Autres	
Bellinzone	X	X	X	X	X		15	1	1	9	16.45-18.00 Mercredi: 14.00-15.30
Muralto	X	X		X	X		2 à tour de rôle				16.30-18.00
Viganello	X	X		X	X			1 à temps partiel			16.15-17.30
Lugano	X	X		X	X		72 à tour de rôle				16.30-17.30
Ponte Tresa		X		X			1				16.30-17.30
Chiasso	X	X	X	X	X		1	2 à mi- temps			16.30-18.00 Mercredi: 14.00-18.00

Ce tableau nous permet de déduire que :

- le doposcuola connaît une certaine diffusion dans les centres urbains et semi-urbains, alors qu'il est pratiquement absent dans le reste du canton.
- les élèves sont généralement occupés en fin de journée le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi, ainsi que le mercredi après-midi à Bellinzone et à Chiasso.
- les enseignants chargés des cours sont pour la plupart titulaires d'une classe. La participation des maîtres sans emploi est limitée, alors que l'on trouve la présence de personnel spécialisé non enseignant, ayant des prédispositions particulières pour les activités inscrites au programme.

A part les communes susmentionnées, signalons que, ces dernières années, des expériences analogues ont été tentées à Balerna et à Locarno.

A Balerna, le doposcuola a été créé en 1966 et abandonné par la suite, au vu des résultats obtenus. En 1975-1976, la municipalité confiait la responsabilité des cours à une enseignante à plein temps qui travailla en étroite collaboration avec ses collègues et avec les parents. Malgré ces conditions favorables, la direction constata que le résultat de cette initiative était « une nouvelle désillusion ». On peut relever ces considérations significatives dans le rapport final 1975-1976 du directeur des écoles à la municipalité de Balerna : « C'est la troisième fois que l'on tente de donner vie à une forme de cours qui soit vraiment un lieu de formation et non seulement un parc de stationnement. Il est extrêmement difficile de trouver la bonne voie. J'ai observé plusieurs fois des enfants qui préféreraient continuer à jouer aux billes sur la place, plutôt que de se consacrer à une autre activité.

» Plusieurs fois, un grand doute m'est venu à l'esprit : ne serait-ce pas par discrimination que l'on oblige quelques enfants à exercer des activités déterminées quand, hors de l'enceinte scolaire, leurs camarades s'adonnent au patin à roulettes, jouent au ballon ou aux billes ? Il manque les structures pour constituer un doposcuola qui ne soit pas seulement un « parc organisé ». On s'est plaint que peu d'enseignants aient collaboré à ces cours. Un maître qui est continuellement en présence de vingt à vingt-cinq élèves de 8 heures à 16 heures est fatigué physiquement et psychologiquement après la dernière leçon. C'est ainsi, et je parle avec une longue expérience derrière moi.

»... Faudrait-il reprendre le doposcuola ? Je ne peux répondre pour le moment. Une période de tranquillité est nécessaire pour laisser « décanter » le problème. »

En 1976-1977, ce problème revient au premier plan, lié au chômage croissant des enseignants : le doposcuola, dit-on, pourrait en effet constituer une première forme d'emploi, même partiel, pour les nouveaux maîtres. Cette dernière motivation à la généralisation de l'institution vient ainsi s'ajouter aux motivations plus strictement pédagogiques et sociales : la nécessité d'approfondir le problème devient inéluctable.

2. Les enquêtes effectuées

Durant les mois d'avril et mai 1977, l'Office des études et des recherches (USR) du Département de l'instruction publique, en collaboration avec le groupe des directeurs d'école primaire et quelques enseignants responsables de l'animation des activités parascolaires, a effectué une enquête dans les centres scolaires de Bellinzone, Chiasso, Lugano, Muralto et Viganello, où se déroulent des expériences de doposcuola*.

Le but de l'initiative est de recueillir l'opinion et les suggestions de maîtres, animateurs et parents, sur le fonctionnement et la structure du doposcuola existant dans le cadre scolaire, les invitant par la même occasion à formuler des propositions précises pour une éventuelle restructuration et un développement de cette institution.

L'enquête comportait trois questionnaires: le premier était destiné aux maîtres titulaires d'une classe primaire, le deuxième aux animateurs des activités parascolaires, et le troisième aux parents des élèves qui fréquentent les cours.

Dans l'ensemble, 216 maîtres, 128 animateurs et 626 familles ont été touchés par cette enquête. Les réponses ont été assez nombreuses, surtout de la part des maîtres, dont 84% ont répondu au questionnaire, alors que 82% des animateurs et 63% des parents ont répondu.

L'opinion des maîtres

Les maîtres sont généralement favorables au doposcuola, à condition qu'il soit au service de tous, et non seulement aux seuls «cas sociaux»; il doit être restructuré de manière plus dynamique, avec des activités présentées par un personnel bien préparé.

Ces mêmes maîtres pensent, en principe, que la conduite des cours ne doit pas être confiée aux enseignants titulaires, mais plutôt aux enseignants sans emploi ou occupés à temps partiel, motivés et préparés à leur tâche, ainsi qu'à des personnes spécialisées dans diverses activités.

L'opinion des animateurs

Les réponses au questionnaire sont particulièrement intéressantes, car elles proviennent de ceux qui vivent le doposcuola en payant de leur personne.

Les animateurs soulignent surtout le fait que les élèves s'inscrivent aux cours parce qu'ils ont besoin avant tout d'un soutien scolaire et social (sauf à Bellinzone); la fréquentation est «constante», même si, avec la venue de la belle saison, elle tend à diminuer. L'attitude des élèves face aux activités est changeante: ils se montrent en effet actifs ou indifférents selon la manière dont les cours sont organisés et selon le programme qui leur est offert.

* Cf. Risultati dell'indagine sul doposcuola: l'opinione dei docenti titolari, degli animatori e dei genitori interessati a quest'esperienza. Bellinzona, settembre 1977. USR. 77.06. (Résultats de l'enquête sur le doposcuola: l'opinion des maîtres titulaires, des animateurs et des parents intéressés à cette expérience.)

Pour les animateurs, les objectifs à poursuivre sont la mise au programme d'activités sportives et récréatives, l'éducation au temps libre et, en troisième lieu seulement, l'accomplissement des devoirs à domicile.

L'intérêt des parents pour les activités parascolaires leur paraît faible ou insuffisant. Peu nombreux sont ceux qui se tiennent au courant des programmes avec une certaine attention: en pratique, on assiste à un «déphasage» entre école et famille. Au dire des animateurs, il faudrait informer davantage les parents sur les activités proposées, organiser des rencontres et des réunions, solliciter éventuellement leur collaboration.

Les observations émises au sujet de la conduite des cours sont intéressantes. Trois maîtres sur cinq ont assumé la responsabilité d'un cours pour des nécessités d'organisation interne, alors que seul un maître sur quatre est motivé et intéressé au déroulement d'une nouvelle expérience éducative. En outre, l'exigence manifeste de programmer convenablement les activités transparaît dans les réponses au questionnaire: c'est une nécessité apte à assurer la réussite du travail parascolaire. On demande également des cours de recyclage pendant les vacances d'été.

L'opinion des parents

80 % environ des parents ayant répondu au questionnaire sont assez favorables à l'organisation du doposcuola. Il convient cependant de souligner que les avis, positifs ou négatifs, dépendent du type d'organisation proposée, de la conception que les parents ont du doposcuola et de ce qu'ils en attendent.

Selon les parents, cette institution devrait:

- offrir aux enfants la possibilité d'employer convenablement le temps libre par des activités éducatives et stimulantes (31 %);
- permettre la pratique d'activités récréatives et sportives (29,4 %);
- assurer aux élèves une assistance adéquate à l'accomplissement des devoirs à domicile (22,8 %).

3. Le doposcuola à Bellinzone: une tentative de rénovation

A Bellinzone, dans le courant de l'année scolaire 1976-1977, les autorités ont organisé un doposcuola qui se différencie nettement de ceux donnés dans le canton. Les principales caractéristiques qui les distinguent sont:

- l'ouverture des cours à un plus grand nombre d'élèves, qui ne seront plus limités aux seuls «cas sociaux»;
- l'animation assurée par des maîtres titulaires (sur leur propre initiative), par des maîtres sans emploi et par des personnes spécialisées (artisans, menuisiers, etc.);
- l'articulation des activités: contrairement aux autres expériences, où les élèves fréquentent les mêmes cours pendant cinq jours consécutifs, les activités de Bellinzone sont réparties sur toute la semaine, avec un rythme qui varie de un à cinq jours. Les élèves fréquentent au choix un ou

plusieurs groupes de travail par semaine, et ceci pendant cinq à six semaines; à la fin d'un cycle, d'autres activités leur sont offertes.

A titre d'exemple, voici la liste des activités qui ont été organisées dans la période avril-mai 1977:

Activités	Groupes	Activités	Groupes
Gymnastique et jeux	3	Travaux manuels	15
Jeu d'échecs	1	Peinture et dessin	2
Gymnastique rythmique et sportive	1	Travaux féminins	1
Peinture sur bois	1	Travaux sur cuir	1
Mimique	1	Musique	1
Yoga	1	Comment voir un film	1

L'expérience de Bellinzone représente donc une première tentative stimulante de créer dans les cours des moments récréatifs dans lesquels soient intégrées les activités déjà déployées pendant les heures d'école. Cette expérience se caractérise par ses activités éducatives et se concrétise par l'adhésion de l'enfant et de sa famille à une manière de cultiver des intérêts particuliers ou d'acquérir des aptitudes spécifiques, une adhésion personnelle à faire quelque chose pour soi en compagnie de ses camarades. Individualisation et socialisation trouvent ici une coexistence efficace.

La validité de l'expérience de Bellinzone, imitée par la suite par les autres centres scolaires, se traduit bien vite par l'assiduité des élèves à suivre les cours et, surtout, par une nouvelle conception du doposcuola de la part des parents: l'accomplissement des devoirs à domicile n'a plus la priorité sur les jeux et les loisirs.

4. Doposcuola, oui, mais comment ?

Si l'on veut résumer dans ses grandes lignes l'«histoire» de cette institution, on peut affirmer que, jusqu'à aujourd'hui, le doposcuola, là où il a été organisé, a été considéré la plupart du temps comme un lieu de rencontre:

- pour accomplir les devoirs à domicile;
- pour garder les enfants dont les parents travaillent hors du foyer;
- pour assister, soutenir et «récupérer» les enfants qui présentent des carences dans le rendement scolaire.

Le doposcuola ainsi conçu constitue un simple prolongement de l'école et de ses activités, un appendice scolaire pour les enfants solitaires.

Quelles sont les réactions face au doposcuola ?

Selon les résultats de l'enquête et après l'examen des expériences en cours dans le canton, on relève au moins quatre attitudes envers le doposcuola, que l'on peut résumer schématiquement ainsi:

1. Cette institution est réputée inutile dans la mesure, abstraction faite de la réalité sociale, où elle dépersonnalise l'activité éducative de la famille, la privant ainsi d'un apport aujourd'hui déjà limité.
2. Elle est considérée comme un service d'assistance, nécessaire seulement aux enfants qui sont des « cas sociaux », pour lesquels il faut instituer une espèce de « parc organisé ».
3. Le doposcuola est utile aux élèves qui rencontrent des difficultés dans l'apprentissage scolaire. On pense en effet qu'en augmentant la durée du temps d'école on peut, dans une certaine mesure, atténuer cette insuffisance. C'est une vision purement quantitative qui ne considère pas l'aspect qualitatif de l'intervention du maître convenablement préparé à sa tâche.
4. On propose des cours centrés sur la pratique d'activités récréatives et éducatives, vu que la famille est de moins en moins en mesure de garantir à ses enfants un emploi correct du temps libre.

Ces considérations ont des actions réciproques les unes sur les autres et varient d'intensité, dans l'expérience actuellement en cours, selon les objectifs et les structures de l'organisation en cause.

Limites et difficultés

Un danger constant, auquel la plupart des expériences effectuées dans le canton n'ont pu se soustraire, est constitué par une sorte de sélection entre les élèves considérés comme « cas sociaux » et les autres élèves. Nous sommes là en face d'une discrimination réelle, qui limite la diffusion du doposcuola. L'opposition à une pareille conception du critère d'admission est manifeste : nombreux sont ceux qui demandent explicitement la révision de ce critère, car un plus grand nombre de participants constituerait une des conditions essentielles à des expériences valables.

En effet, le doposcuola ne saurait être seulement une garderie, un « ghetto » qui distingue ceux qui le fréquentent, donc qui les met en marge de la population scolaire.

Un autre problème est celui des devoirs à domicile. Pour les enseignants, et davantage encore dans l'esprit des parents, un doposcuola où l'on n'accomplit pas ses devoirs n'est pas digne de ce nom, et par conséquent ne vaut pas la peine d'être organisé. Une des opinions les plus diffusées (même si elle est contredite par les récentes expériences de Bellinzone) consiste à croire qu'un doposcuola récréatif n'est pas attractif, parce qu'il est considéré comme une perte de temps. C'est là un préjugé qui tend à ne mettre en valeur que les activités strictement intellectuelles, reléguant ainsi au second plan les jeux, les activités expressives, motrices et créatrices, etc. La plupart des parents désirent donc pour leurs enfants un doposcuola qui les aide à accomplir leurs devoirs à domicile, convaincus qu'ils sont que leurs rejetons, mieux suivis, réussiront mieux leur scolarité ; la réussite scolaire est encore, pour beaucoup de parents, synonyme de promotion sociale.

Le problème des devoirs à domicile ne peut certes pas être résolu par ces brèves considérations. Il faudra le réexaminer avec toute l'attention voulue, dans le cadre de la réforme des programmes scolaires actuellement en cours, en discuter les objectifs et l'utilité, etc.

Il reste toutefois que la plupart des parents ne sont pas en mesure, pour de multiples raisons, d'assister convenablement leurs enfants dans leurs activités scolaires.

Une autre opinion, très répandue, laisse à entendre que le doposcuola est utile uniquement aux élèves qui rencontrent des difficultés ou qui accumulent des retards dans le programme. Cette conception amène nécessairement à diviser de manière rigide les élèves en deux groupes: les forts en mathématiques et habiles à manier la langue maternelle, et les « autres », doués tout au plus en musique, en dessin ou en gymnastique; rien n'est plus erroné et plus éloigné d'une réalité scolaire qui devrait tenir compte de l'un de ses objectifs les plus fondamentaux: former une personnalité harmonieuse et complète.

On ne saurait exclure à priori l'utilité du doposcuola pour les élèves doués ou pour ceux qui réussissent bien leur scolarité, dans la mesure où ces cours représentent des moments de vie sociale et d'organisation du temps libre comme moyen d'éducation.

En d'autres termes, les activités éducatives que l'on devrait rencontrer dans le cadre du doposcuola pourraient intéresser tous les élèves, d'une manière ou d'une autre: possibilité de mieux s'exprimer, de s'épanouir davantage, d'avoir des contacts sociaux...

En résumé, seule une institution dynamique, ouverte aux diverses exigences et à de multiples activités, peut constituer une réponse adéquate aux motivations sociales et éducatives de notre époque.

D'après ce qui précède, il est donc opportun de revoir non seulement les contenus et les objectifs, mais aussi les modalités d'organisation, les rythmes de travail, l'apport des enseignants, etc. On s'est aperçu, en effet, qu'un doposcuola rigide dans la forme et dans la distribution du rythme de fréquence (c'est-à-dire structuré pour accueillir, pendant quatre ou cinq jours consécutifs, toujours les mêmes élèves, la plupart du temps occupés dans les mêmes activités), se trouve à la longue en crise. Les motifs de cette involution peuvent être recherchés, entre autres:

- dans le manque de nouvelles sollicitations, spécialement si les activités programmées calquent exclusivement les activités scolaires; il s'ensuit que les enfants se retrouvent dans la même réalité, dans les mêmes structures, dans les mêmes endroits, avec les mêmes personnes qu'ils ont déjà plus ou moins « subies » au cours de la journée;
- dans l'effort prolongé demandé aux élèves et aux maîtres, qui se traduit dans le désintérêt et dans la diminution de la fréquentation des cours et dans la fatigue psychophysique des maîtres, pour la plupart titulaires d'une classe.

Nouvelles perspectives

Selon notre opinion, et réconfortés par les succès de l'expérience de Bellinzone, nous pouvons affirmer que la structure de ce service parascolaire devrait être conçue de manière plus dynamique à travers, par exemple:

- la mobilité de la fréquentation des élèves inscrits dans les diverses activités: en pratique, ils devraient jouir de la possibilité de fréquenter les

cours un ou plusieurs jours par semaine, selon leurs intérêts et les exigences qui en découlent;

- la liberté du choix, pour les élèves, des activités et des groupes de travail qui pourraient constituer des cycles d'intérêt dont la durée se prolongerait dans l'espace de plusieurs semaines. Au terme d'un cycle, de nouvelles sollicitations et de nouvelles activités seraient offertes aux participants;
- l'extension du critère d'admission à tous les élèves intéressés, qu'ils soient des « cas sociaux » ou non;
- l'inscription au programme d'activités qui ne se limitent pas seulement à ce qui se fait à l'école (ou qui devrait se faire), mais qui offrent également aux élèves des moments éducatifs pendant le temps libre. Dans ce cadre, pourraient prendre place des activités ludiques, sportives, récréatives, musicales, etc., toutes activités qui concourent à l'éducation globale de la personnalité de l'enfant.

Il reste le problème de la conduite du doposcuola. De divers côtés, on sollicite l'engagement d'enseignants sans emploi. Notre enquête a confirmé le fondement d'une telle démarche, motivée par le fait qu'il faut leur offrir des occasions de travail, et par le fait également qu'il est impossible pour un maître travaillant déjà à plein temps de prolonger sa journée avec toute la disponibilité et la sérénité voulues.

Il est certain que l'engagement du personnel enseignant doit dépendre des objectifs que l'on se propose de poursuivre (accomplissement des devoirs à domicile ?, cours d'appui ?, éducation au temps libre ?...), ainsi que des structures que l'on prévoit de mettre en place.

Pour nous, un tel choix doit être dicté par la nécessité de disposer d'un personnel motivé, bien préparé et sensible aux problèmes de l'éducation. Il faut en effet que les enfants puissent avoir à disposition, outre des locaux bien équipés, des personnes équilibrées qui soient en mesure de créer une ambiance accueillante, sereine et stimulante. Plus qu'un simple maître, le responsable d'un cours devra être un animateur, qui sentira la nécessité de collaborer avec autrui, avec les maîtres de classe pour un travail constructif, avec les parents lors de rencontres moins artificielles et plus humaines. Il est indispensable d'éveiller dans les familles le plus grand intérêt pour le doposcuola, en les faisant participer à son organisation.

La préparation du personnel est une condition indispensable à la réussite de ce service parascolaire. Cette exigence ressort de l'enquête effectuée: on demande l'organisation de cours de recyclage, la possibilité de se perfectionner en participant aux Cours Normaux Suisses* (notamment aux activités manuelles), aux cours pour adultes, aux cours CEMEA** et (cela n'est pas la moindre des requêtes) une préparation adéquate dans le cadre des études à l'Ecole Normale.

* Organisés par la Société suisse de Travaux manuels et de Réforme scolaire. (NdT.)

** Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. (NdT.)

5. Considérations finales

L'« histoire » du doposcuola dans notre canton peut être découpée en trois phases:

- une première phase qui voit l'institution des cours limitée à quelques rares centres (surtout urbains), et que l'on considère essentiellement comme un lieu où l'on accomplit ses devoirs à domicile et où l'on garde les enfants dont les parents sont absents de la maison;
- une seconde phase, correspondant aux années plus récentes, où l'on constate une crise de l'institution, devenue inadéquate, et où l'on réexamine les motivations et les objectifs que l'on entend poursuivre;
- une troisième phase, déjà en cours de route, durant laquelle on entend expérimenter un doposcuola différent, qui se caractérise par l'offre d'authentiques activités éducatives et enrichissantes.

En substance, la crise vécue par le doposcuola ancien style ne peut être surmontée que par une institution conçue différemment, mieux apte à répondre aux besoins des élèves, auxquels il faut offrir des alternatives à l'emploi du temps extra-scolaire.

On peut toutefois émettre des objections quant à l'extension des heures d'école, même s'il s'agit d'une institution parascolaire.

Une de ces objections consiste à voir la famille de plus en plus déchargée de ses devoirs d'éducation, avec la conséquence inévitable de toute perte de responsabilité envers l'enfant. Une telle objection n'est valable que si les institutions extra-familiales agissent indépendamment de la famille ou contre celle-ci. Si, au contraire, l'école et ses compléments parascolaires sont organisés comme des structures ouvertes, dans lesquelles la famille a son mot à dire, celle-ci en sortira renforcée dans ses devoirs d'éduquer ses enfants.

Même si l'on est conscient que l'enfant ne saurait être soustrait à l'influence du milieu familial, on ne doit pas perdre de vue son droit d'organiser l'emploi de son temps libre à sa convenance.

Aujourd'hui, plus que jamais, on ressent la nécessité d'un milieu éducatif venant prendre place entre la famille et l'école, un troisième milieu dans lequel l'enfant puisse utiliser ses moments de récréation, libre de toute préoccupation scolaire et de tout souci domestique; ce troisième milieu ne doit pas se substituer à la famille ou à l'école, mais au contraire les intégrer l'une à l'autre, lesquelles devraient apporter leur contribution spécifique à la solution du problème des loisirs. L'adulte (éducateur ou animateur) devrait créer un climat adapté aux occupations ludiques et sportives de l'enfant.

Ce troisième milieu pourrait être l'institution du doposcuola, que l'on pourrait définir « le milieu de l'expressivité et de la créativité, où l'on apprend un usage correct du temps libre, où l'on se meut librement, où les intérêts sont canalisés, où toutes les possibilités sont développées, où l'on offre plusieurs alternatives... » Dans ce sens, le doposcuola constituerait une occasion d'être et d'apprendre dans une manière diverse et autonome, un soutien et un facteur rassurant pour beaucoup d'enfants. Il pourrait en outre être une occasion intéressante de repenser l'école, comme un point de départ et un acheminement vers cette réforme scolaire tant souhaitée.

Ecole et doposcuola collaboreraient pour une réforme de l'intérieur, portée en avant dans un esprit de changement étroitement dépendant de la réalité. Dans cette optique, le doposcuola pourrait amorcer et développer une action de stimulation, inaugurant ainsi un type d'expérience qui se concrétiserait dans une nouvelle manière d'être ensemble, d'apprendre, d'enseigner, de s'exprimer et de créer.

L'« histoire » du doposcuola au Tessin continue. Le 20 juin 1978, le Conseil d'Etat a décrété la modification du règlement des écoles obligatoires de 1959 (ch. X, art. 98).

Le décret montre, entre autres, que les nouvelles sollicitations socio-pédagogiques ont été bien accueillies par les autorités politiques.

Dans ce décret, en effet, il est dit que « le doposcuola doit offrir aux élèves des activités aptes à les éduquer à un usage convenable de leur temps libre, favorisant un processus successif de socialisation et intégrant l'œuvre éducative de la famille »; il est dit également que « les activités proposées doivent offrir aux élèves des occasions et des moments de formation dans le cadre de l'éducation globale... »

Au début de l'année scolaire 1978-1979, de nouvelles communes ont introduit le doposcuola, en s'inspirant de nouveaux critères et, parfois, en expérimentant des activités ou des moyens d'intégration des élèves tout à fait différents de la manière habituelle d'être ensemble et de travailler.

C'est une expérience qui mérite d'être soutenue et intensifiée.

DIEGO ERBA

Né le 23 janvier 1949 à Muralto, Diego Erba a fréquenté les écoles primaires, le Gymnase et l'Ecole normale à Locarno. Après avoir obtenu en 1970 le diplôme de maître des écoles primaires, il enseigne quelques années à Locarno soit au niveau primaire soit au niveau secondaire. En 1974 il obtient le diplôme de maître de « scuola maggiore ». Ensuite il fréquente la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève où il obtient d'abord la licence en sciences de l'éducation (1976), puis le diplôme d'études avancées en sciences de l'éducation. Depuis octobre 1976, il est directeur de l'Office des études et des recherches du Département de l'Instruction publique